

INSOUMIS

"VAINCU PARFOIS, SOUMIS JAMAIS"

EDITO

VISION BROUILLEE?

Par KeïKo

La tendance écolo est-elle vraiment sans tâche? Une mélodie peut-elle avoir un propriétaire? Le soleil ne donne-t-il que des coups? Les guérillas ont-elles besoin d'armes létales? L'homme est-il prêt à se connaître vraiment?!.. Il arrive parfois, que le doute nous envahisse. Tous avons connu ces grandes hésitations, remises en question et autres nuits passées à refaire le monde sans trop savoir comment. Tous, nous nous sommes creusé les méninges, philosophes boîteux, chercheurs de trésors dans un imaginaire d'Eldorado, où chaque pensée "comme une chauve-souris" en compétition, s'évertue à surpasser l'autre sans esquiver LA digne réponse.

Comment pourrait-on, sans s'y méprendre, regarder le monde du point de vue d'Héraclite et se dire triomphant, "tout s'écoule, tout change", et se retourner pour le regarder avec le point de vue de Parménide, et là acquiescer d'un air malicieux "tout reste identique, tout est déjà tel quel"? L'un et l'autre n'ont-ils pas raison?

La Vérité, serait-ce alors une question de lunettes?

En guise de réponse, si tant est qu'il en existe une, rappelons-nous que nous pouvons rester observateurs et constater tel changement ou tel statisme, ou bien nous pouvons retrouver nos manches et être ce mouvement tant attendu...

SABOTAGE ORGANIQUE

LA VERDITUDE DES CHOSES

Par Asokka

Greenwashing, ce terme anglophone qui peut être traduit par éco-blanchiment ou blanchiment écologique, désigne cette technique de manipulation employée par de plus en plus d'entreprises pour duper toujours plus les consommateurs, en se faisant passer pour ce qu'elles ne sont pas, des sociétés soucieuses et responsables de leur impact sur l'environnement.

Constatant que l'heure était au vert, quoi de plus enfantin pour une multinationale, que d'utiliser le vert comme un leurre... et ainsi profiter de l'engouement d'une partie grandissante de la population pour sa santé et celle de la Terre, pour revaloriser une marque et étendre son marché.

Le M le plus arrogant de la planète, avec ses 30000 "restaurants", et ses panneaux à tous les ronds-points de France, ne pouvait passer à côté de cette fausse rédemption pour naïfs affamés.

Et c'est avec le grand pinceau de la cupidité - celui que vos enfants ne trouveront dans aucun Happy Meal (la



boîte étant beaucoup trop petite), que McDonalds ravale sa façade et que Ronald troque son slip rouge contre un slip vert beaucoup plus tendance. Mais la firme qui équipe ses toilettes d'urinoirs sans eau continue de servir la même nourriture industrielle bourrée d'additifs tels que colorants, conservateurs et exhausteurs de goût.

Pour une liste détaillée de ce qui est appelé « ingrédients » il suffit de se rendre sur le site internet officiel de la compagnie en ayant pris soin de sangler solidement son estomac à un arbre.

Mais le simple fait de se voir servir un sandwich ou une salade contenant des tomates même en hiver suffit à se convaincre que McDonald se joue de la nature et des saisons, et ne se soucie que de cultiver les apparences, et ce, toute l'année...

Vous l'aurez bien compris : un chasseur déguisé en salade pour attirer le lapin n'acquerra pas pour autant le pacifisme du-dit légume, ni la moindre de ses vertus nutritionnelles.

En résumé, le greenwashing c'est une centrale nucléaire qui se prend pour une éolienne, un 4x4 pour une bicyclette et ma tante pour mon oncle.

CARGAN MONETAIRE

SOCIETE D'ARTISTES CRIMINELS ET D'ESCROCS

MONDAINS

Par Pierre BARON

Année 2020 et des poussières.

Il se rend au Vivendi Hairstyle de son quartier, en prenant soin de passer par l'artère marchande, histoire de faire remarquer son tout nouveau \$Pod à ceux qui ne l'ont pas encore. Il cherche, dans l'unique catalogue proposé parce que agréé SACEM/CSA, l'un des 30 titres de la semaine. Il achète le dernier spot de Lady Gogol, et lance la lecture. Il est de bonne humeur, le son crisse dans les écouteurs, la mélodie est enjouée. Il siffle l'air composé de trois notes répétées, espérant attirer l'attention d'un groupe de filles qui discutent cache-tétos et ficelles. Un bip stylisé dans les écouteurs lui indique qu'il vient de recevoir un nouveau message. Rien d'important. Juste une e-facture estampillée SACEM, lui apprenant que son compte vient d'être débité de quelques cents. Son sifflement en public, capté par le micro intégré du \$Pod, est soumis à la taxe des droits d'auteurs.

Année 2010 et des poussières.

La seule différence est que le \$Pod s'appelle autrement. L'auditeur mené à la baguette, l'artiste indigne de ce nom et la police privée mais assermentée du music-business, tout y est. Police dans le sens concret du terme : qui a pour but de protéger l'oligarque, tout en taxant le citoyen de base pour effraction de lois spécifiquement



écrites et imposées à cet effet.

L'idée de protéger l'œuvre d'un artiste part d'un sentiment légitime. Qui, quelque soit son métier, a envie de se faire ravir la paternité d'une création? Comme tout ce qui part d'un bon sentiment ici-bas, c'est au moment où l'économie pointe le bout de son long nez que sonne le glas de la liberté et que l'Hymne Au Conflit se fait entendre. Aucune surprise quant à l'issue d'une guerre, le plus puissant remporte la majorité des batailles.

L'un des plus puissants aujourd'hui, c'est la SACEM. On pourrait penser que c'est cette organisation qui est le problème, avec une liste aussi interminable qu'un boléro de pratiques scandaleuses et un système de perception/répartition empreint d'autant d'honnêteté qu'un VRP sonnait à la porte d'une vieille dame esseulée. Mais un groupuscule d'intouchables escrocs qui profitent des lois, ce n'est pas exceptionnel dans une société pourrie par le pognon. C'est à la base putride qu'il faut s'attaquer, au principe même du droit d'auteur. Ce principe qui dans un sens ou dans l'autre, n'a aucune autre utilité que de générer des mouvements financiers : rien n'empêche personne d'utiliser l'œuvre d'un « artiste » ; il suffit, pour qu'un créateur soit privé de la paternité de son œuvre, que n'importe qui s'en déclare légalement l'auteur avant lui ; le plagiat musical s'exerce avec une facilité déconcertante en changeant quelques notes aux bons endroits de l'œuvre copiée. Autant de raisons qui rendent le principe des droits d'auteur inepte. C'est pourquoi, pour libérer le monde de la musique des affres de la finance, seul le droit à la reconnaissance de la paternité d'une création est légitime.

Dans le style puissant qui prend les gens pour ce qu'ils sont, les industriels de la musique. Ils ont réussi à faire croire autant aux « artistes » qu'au public que le produit premier de la musique, c'est le support enregistré. L'album n'est qu'un produit dérivé. Il est ce que la figurine est au film, ce que la série animée est au jeu de carte ou vidéo du même nom, ce que la pop est à la musique. C'est de la performance que devrait vivre un musicien. Les « artistes », les gens l'ont oublié. Les gens ne se déplacent plus que s'ils connaissent déjà « l'artiste » et celui-ci a peur d'investir du temps, de l'argent et de l'énergie pour se retrouver à jouer devant 3 potes solidaires et 2 pivrots errants. Quand résonne l'ère du « restez chez vous, tout est à la télé et sur internet », quoi de plus cohérent.

Le plus regrettable à ce jour reste le comportement de « l'artiste » moyen. Non content de pratiquer une activité qu'il a choisie, qui plus est génératrice de plaisir dans la pratique, il exige de percevoir une rémunération sur le simple fait qu'on l'écoute sur un support enregistré diffusé en public alors qu'il ne verse aucune goutte de sueur à ce moment, se voit gratifié de la reconnaissance qu'on lui accorde en diffusant son œuvre et donc, lui assurant une promotion. Dans un monde où la publicité se paye, il est amusant de constater que certains sont payés pour qu'on les mette en avant. Mais là où « l'artiste » fait preuve d'une malhonnêteté à faire passer les politiciens pour vertueux, c'est dans sa façon de faire croire au monde qu'il est normal qu'il perçoive des droits d'auteurs pour des œuvres tellement inspirées qu'elles frisent le plagiat. Pardon? Quel « artiste » aurait le culot de prétendre que son œuvre est originale de bout en bout? Qui peut, avec décence, clamer qu'un certain nombre de mesures musicales ne sont pas la copie d'autres car elles sont différenciées par quelques notes? La SACEM, à ce jour, compte plus de 32 millions d'œuvres enregistrées, basées sur une gamme de douze notes. Un compositeur est avant tout un auditeur ; dire que toutes ces œuvres sont totalement originales tient de la naïveté, ou plus couramment quand de l'argent est en jeu, de la mauvaise foi.

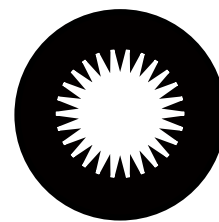
L'Art est mort en accouchant du droit d'auteur.

PARTAGE SALUTAIRE

VERS UNE AUTONOMIE ECO-ENERGETIQUE

Par André

Depuis fort longtemps nous connaissons et utilisons la puissance du soleil. Certains peuples s'en servaient même pour défendre leur château avec des paraboles de métal poli et des miroirs. Aveuglant ou mettant le feu aux derrières des ennemis qui approchaient... Dans le passé nous avons utilisé la concentration du soleil pour détruire... Voici comment nous pouvons utiliser cette vieille puissance négligée pour ...construire.



Augustin Fresnel (1788-1827), fondateur de l'optique moderne, fut le premier à produire une lumière polarisée circulaire. Ses formules, dites de Fresnel, sur la réfraction sont toujours utilisées dans le domaine de l'optique appliquée. Fresnel a inventé la lentille à échelon qui a multiple usage mais est surtout utilisée pour accroître le pouvoir d'éclairage des phares.

La lentille Fresnel, qu'on utilise pour grossir l'image d'un petit téléviseur, peut aussi servir à concentrer efficacement les rayons du soleil.

Lors de belles journées ensoleillées c'est très impressionnant de constater l'intensité de la chaleur produite par ces grosses loupes. Environ 1500°C sont dégagés au foyer, qui est d'un minimum de 3mm de diamètre, selon leur grosseur et la position du soleil. Cette chaleur est suffisante pour couper en deux une boîte de conserve métallique vide et même la liquéfier.

Plusieurs applications sont possibles avec ces lentilles convergentes:

- 1 - Faire chauffer/bouillir de l'eau pour cuisson/lavage/consommation
 - 2 - Purifier/distiller de l'eau non-potable ou salée
 - 3 - Alimenter des moteurs Stirling/trochoïdal/à vapeur
 - 4 - Produire de l'électricité
 - 5 - Comprimer/pressuriser de l'air pour outils/auto à air comprimé
 - 6 - Faire un four pour cuisson d'aliments ou poteries
 - 7 - Faire fondre métaux/plastiques pour remmoulage/recyclage/reproduction
 - 8 - Se chauffer
 - 9 - S'éclairer
 - 10- Améliorer les performances des cellules photovoltaïques
 - 11- Extraire l'oxygène et l'hydrogène de l'eau
- Etc...

La liste des possibilités d'applications des lentilles Fresnel convergentes et divergentes est limitée par notre imagination...

L'écran Fresnel est mince, souple et facile à reproduire par fonte et moulage de bouteilles de plastique transparentes. Car elle converge la lumière avec des rainures circulaires sur une des faces qui, en s'éloignant du centre de l'écran, sont de plus en plus profondes et réfractent de plus en plus la lumière en la concentrant dans un centre qui est comme le foyer des paraboles étudiées en mathématiques. Il existe aussi des prismes de Fresnel basés sur le même principe qui pourraient être utilisés pour converger les rayons du soleil en laser pour transporter sa lumière et la diverger aux endroits voulus.

La parabole de miroirs est aussi utilisée pour converger les puissants rayons du soleil vers un centre. Elle est plus accessible et encore plus simple à fabriquer mais prend plus d'espace et semble un peu moins efficace.



En concevant un principe simple et solide pour orienter précisément l'appareil vers le soleil ça devient aussi une source d'énergie autonome qui demande peu d'entretien mais qui dépend bien sûr de l'absence de nuages naturels et artificiels...

Les nouveaux moteurs trochoïdaux de TGE (trocoïdal gear engine) sont parfaitement adaptés à cette technologie et décupleraient sa puissance.

Ces petites turbines sont conçues pour produire de l'électricité en récupérant la chaleur perdue et/ou dégagée des cheminées, moteurs et même celle du soleil.

L'industrie américaine produit annuellement 15,000,000,000,000,000 btu de chaleur gaspillés et environ 10% de cette énergie peuvent être récupérés avec l'aide de cette technologie.

Les moteurs trochoïdaux de TGE tech. peuvent générer de l'électricité avec seulement 60C. Mais ils sont rares et dispendieux.

Avec l'état actuel de notre monde il est impératif que la communauté scientifique se regroupe dans le but d'améliorer cette technologie et trouver des solutions pour entreposer, partager et utiliser l'énergie d'une façon efficace et écologique. Ou bien trouver de meilleures solutions, en combinant d'autres technologies, sans tarder, pour libérer l'humain de l'esclavage énergétique et de ses conséquences désastreuses sur notre écosystème et notre évolution.

Les solutions d'énergies libres et propres sont à nos portes.

Ne les laissons pas se faire étouffer ou privatiser par les entreprises qui cherchent seulement à dominer en capitalisant et rendant l'homme dépendant.

Ces entreprises peuvent nous influencer, mais finalement, elles ne sont pas responsables de nos choix collectifs...

REFLEXION

L'HOMME MODERNE, OU L'ART D'ÊTRE HYPOCRITE

Par KeïKo

(Dans un monde où les aberrations les plus évidentes sont de trop simples banalités, l'être humain en quête d'idéal salutaire patauge dans la mare nauséabonde de ses utopies maculées de doutes.)



Nous cherchons tous la même chose : la tranquillité d'un foyer et son minimum sanitaire, de quoi nourrir et divertir sa famille, en lui assurant un avenir exempt de tout tracas, la sécurité d'un emploi peu pénible et passionnant, le tout imbibé d'amour et pacifié de liberté, dans l'harmonie et la sérénité, avec soi-même et surtout avec autrui.

Mais à y regarder de plus près, sommes-nous faits pour y arriver?

Tout d'abord et d'un point de vue naturel, force est de constater que l'homme est un animal enclin à la paresse. Il s'habitue très vite à un environnement lui permettant d'en faire le moins possible. Un exemple : peu soucieux du règne animal dont lui-même fait partie, il n'hésite pas à pré-emballer veaux, vaches, cochons, découpés en morceaux (voire même parfois cuisinés en sauces) dans des petites barquettes en plastique ou boîtes en aluminium qu'il n'aura qu'à décapsuler pour se repaître. Dans un sens, c'est astucieux, c'est "pratique", mieux "ça rend service". Sauf que d'une part, un tel

système nous amène inexorablement à un abrutissement de l'homme par lui-même qui se voit réduit à un être consommant, passif, assisté, ignorant de sa propre nature et de l'environnement dans lequel il devrait évoluer (sait-il même qu'il ingurgite de la peau de porc en s'octroyant le plaisir d'un bonbon à la fraise?); et d'autre part, inévitablement, en bon primate urbain, dans la jungle des profits et des lois de l'offre et de la demande, l'homme avide de puissance, s'en mettra plein la panse (et les poches) tandis que l'homme né sous la mauvaise étoile ramassera les miettes tout en se plaignant de son mauvais karma. De sa paresse -ou plutôt de sa tendance à la facilité- l'homme "civilisé" finit donc toujours victime, de lui-même, de ses semblables ou de l'environnement que lui-même a dénaturé, et de fait participe involontairement à son propre asservissement.

Ensuite et d'un point de vue culturel, l'homme est un spécimen pré-formaté difficilement modulable. Évoluant dans tel ou tel milieu, il voit le monde à travers les lunettes de son conditionnement, et consent, par effet de miroir, à un certain ordre moral, une certaine norme bien-pensante qui fait office de mœurs. Ainsi, en reproduisant systématiquement les schémas de ses concitoyens proches, il collabore à une certaine supercherie de la réalité, une imitation "pour faire bien", un sérieux processus d'auto-endoctrinement. Cette attitude calquée sur les autres -cet incessant ressac de modes- présente assurément certains avantages, bien qu'inconscients à la base, comme par exemple éviter de passer pour un aliéné mental en ayant des agissements incongrus, totalement déplacés et inattendus (pour résumer, entretenir un certain climat rassurant et courtois au sein du groupe). Le problème d'un tel procédé est qu'il laisse peu de place à la spontanéité, et de fait, peu de place à la vérité. De peur d'être "anormal", l'homme s'auto-censure, ou censure ses semblables; cherchant à bien paraître, il ne sait plus "être", et de fait, c'est toutes ses relations à l'autre qui sont faussées.

Enfin, et d'un point de vue extra-terrestre, il faudrait se demander si l'homme est vraiment fait pour cohabiter avec ses semblables. S'il est "prêt" à prendre soin de lui-même et des siens sans empiéter sur les autres. S'il est prêt à se satisfaire seulement de l'essentiel et pas du superflu, à réapprendre la Vie avec son grand V, en écoutant son cœur et l'instant plutôt que ses peurs et leurs conséquences. Il faudrait se demander si l'Homme qui sommeille en chaque homme a vraiment besoin d'un messie pour sortir de sa léthargie, ou si un bon coup d' pied au cul suffirait...

AGENDA

FESTIVAL "GEMME LA RESISTANCE"

Organisé par les Jardins de Sillac, GEMME est une manifestation festive et conviviale autour de concerts, théâtre de rue, conférences débats, exposition artistique, village associatif...

Mais avant tout, GEMME c'est surtout un festival de citoyen-ne-s qui souhaitent rendre visible leurs luttes et leurs résistance à certaines pratiques inhumaines de ce monde, tant sociales qu'écologiques, locales comme planétaires.

Lutter contre la logique de profit et de mort qui régit actuellement notre société.

Montrer par des alternatives crédibles que l'émergence d'un autre monde, qui placerait l'humain et le vivant au cœur des projets de société, est possible.

Pour se faire, nous avons besoin de vous tou-te-s, militant-e-s, collectifs, associations, mais aussi vous tou-te-s, simples citoyen-ne-s concerné-e-s et animé-e-s simple



ment du désir de changer ce monde.

Toutes les expressions de résistance créative, théâtre tract, théâtre forum, interpellation ludique etc..... seront les bienvenues pendant le festival.

“Gemme La Résistance”

Les 3 et 4 Juillet 2010 à Sanguinet (40)

Pour plus de renseignements, visitez:
<http://www.lesjardinsdesillac.fr/>

FICHE TECHNIQUE N 3

12 IDÉES POUR ORGANISER UNE ACTION COLLECTIVE DE GUÉRILLA JARDINIÈRE PRÈS DE CHEZ VOUS

Voici une petite fiche pratique réalisée à partir de quelques expériences de guerilla jardinière de l’an dernier. Il ne s’agit pas d’un modèle à suivre mais de quelques conseils sur une certaine manière d’envisager la guerilla jardinière (à travers des manifest-actions publiques). Il y en a bien d’autres...

1 Choisir une période propice de l’année, de mars à juin suivant les régions pour bon nombre de légumes.

2 Se renseigner sur les coins en friche du quartier. Aller voir à la communauté urbaine, au cadastre, à la mairie, enquêter auprès du voisinage... pour savoir à qui ils appartiennent, si il y a des projets en cours.

3 Faire un repérage des coins jardinables, et des coins a priori non jardinables mais transformables par la verdure. Prévoir un parcours avec des arrêts réguliers et éventuellement, en fin, un espace où rester un peu plus longtemps, pique-niquer et dans lequel pourrait éventuellement se mettre en place un projet suivi.

4 Vous pouvez privilégier les espaces, bouts de parcs un peu cachés, mal entretenus, friche de quartiers ou parcs de banlieue, où vos légumes auront plus de chances de persister et grandir. Les plantations dans les plates bandes aseptisées et millimétrées du centre ville seront moins durables mais plus visibles. Pensez aussi aux interstices dans le béton, aux petits recoins, aux pavés manquants, aux endroits incongrus (une crête verte de blé sur une cabine téléphonique ou une statue, une plante totalement envahissante dans une brèche...), bref, transformez la ville ! Attention, les trottoirs en pavé ou en sable sont généralement passés au désherbant chaque année.

5 Vous pouvez repiquer des plants et des graines. Les graines c’est plus discret, les plants c’est plus visible et joli. Pour les plants, il faut y songer entre un et deux mois à l’avance si vous voulez qu’ils soient prêts et repiquables. Des tables de plants, c’est faciles à faire chez soi en grande quantité, en plein air, sous bâche transparente, sous vitre ou en intérieur, dans des bacs en polystyrène, petits pots...

6 Pour obtenir des semences ou des plants, vous pouvez demander à des maraîchers bios du coin, ils ont souvent des plants en trop ou des semences qu’ils ne peuvent plus réutiliser dans un cadre commercial et qu’ils seront éventuellement ravis de donner pour un projet militant et pour aider des gens à se mettre au potager. C’est aussi possible de produire des semences soi-même, d’en prendre à des personnes qui jardinent (car la pratique

de faire ses propres graines est loin d’avoir disparu), de contacter des associations comme kokopelli qui distribuent et entretiennent des semences non-industrielles de toutes sortes et proposent un guide d’entretien et de reproduction des semences.

7 Prévoir beaucoup d’eau (bidons de récup nettoyés, arrosoirs, pour pouvoir arroser abondamment après semis ou repiquage) et repérer d’éventuelles fontaines et points d’eau sur le parcours... surtout si cela se déroule en mai/juin. Prévoir un éventuel réarrosage le lendemain. Emmener aussi des sacs de terre, compost, fumier pour en rajouter dans les endroits pauvres ou presque dépourvus de terre ou totalement dépourvus de terre mais biens quand même...

8 Contacter les personnes et assos du quartier à l’avance, dans les hall d’immeuble, les boîtes aux lettres... C’est le genre d’initiatives que beaucoup trouvent plaisantes et un type de manifestation dans laquelle tout le monde peut faire de l’action directe et transformer l’espace sans prendre trop de risques.

9 Amener avec vous et demander par tract aux manifestant-e-s d’amener des brouettes et caddies pour transporter les plants, des cuillères et autres petits outils pour les repiquer.

10 Prévoir éventuellement des petits panneaux à mettre à côté des plants pour y indiquer le nom des variétés repiquées et les visibiliser dans les jours suivants. Par le passé, à côté du nom des plants nous avons collé une photocopie avec le texte ci-joint « Je suis une semence sauvage » Contre les biotechnologies et les géants de l’alimentation capitaliste, les mini-potagers urbains, sauvages ou non, permettent de sortir du rôle de simple consommateurs-trices, d’échanger des savoirs-faires et de retrouver petit à petit des possibilités d’autonomie alimentaire. C’est un acte de solidarité avec les paysan-ne-s en lutte et une façon de faire proliférer des plantes jugées comme illégales par l’industrie. Sème ta zone et fais pousser !

11 Si la guerilla jardinière peut aboutir à une discussion sur « que ensemble faire après ? », c’est mieux...

12 Pour plus d’infos sur le potager, comment démarrer, faire pousser ses légumes et autre... Le Guide l’Agriculture biologique est un bouquin facile et pratique. Il y en a bien d’autres. Sur les semences : Association Kokopelli, 131 impasse des palmiers, 30 100 Alès

Article paru sur <http://nopasaran.samizdat.net>

EN SAVOIR PLUS

La gazette des Insoumis est entièrement libre de droit et asolument gratuite.

Imprimée et distribuée selon la méthode ancestrale et reconnue du système D, chaque lecteur peut s’en faire le relais en la photocopiant par ses propres moyens. Sa diffusion brillera ainsi de toutes les bonnes volontés croisées sur son chemin.

Vous pouvez la télécharger et l’imprimer chaque mois sur : www.lesinsoumis.org

Nous écrire: contact@lesinsoumis.org

